

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 1

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CONTEUR VAUDOIS

lançait à Franquette de fréquents coups d'œil, sans doute, afin de mieux s'assurer que la découverte récente de sa beauté n'avait rien d'illusoire.

La jeune fille, de son côté, avait retrouvé son assurance et donnait l'essor à la verve de son esprit, tout en conservant la réserve qui convenait à son sexe, à son âge, et qu'exigait impérieusement sa situation présente.

Vers le milieu de la semaine, Quincarlet revint à la charge au sujet de son idée fixe. Cette fois Françoise, au lieu d'opposer une résistance absolue, s'en tint à des réponses évasives. Voyant le bonhomme insister.

— Mon père, lui dit-elle, accordez-moi encore quelques jours pour réfléchir, après quoi vous m'en reparlerez.

La huitaine expirée, Paris Renaudin se montra aussi exact, aussi empressé que Françoise au rendez-vous. En considération de l'intimité, de la liberté qui existaient entre les deux familles, le tête-à-tête ne pouvait rencontrer d'obstacle.

Dès qu'ils se virent seuls, Franquette commença résolument l'attaque.

— Eh bien ! Paris, dit-elle, as-tu réfléchi ?

— Oui, Franquette, et toi ?

— Moi aussi, répondit la jeune fille, mais comme c'est moi qui ai demandé la première, c'est à moi d'abord qu'il faut répondre. Voyons, que me conseilles-tu ?

— Dame !

— Encore !...

— Ecoute donc, Franquette, tu es si gentille, j'ai pour toi tant d'amitié que je ne me consolerais jamais de t'avoir donné un conseil qui te rendrait malheureuse.

— Alors tu reconnaissas que j'avais raison de vouloir rester fille.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, répondit le jeune homme visiblement agité.

— Alors explique-toi donc, nigaud !

— Nigaud ! Nigaud ! Oh ! Françoise...

— C'est à tes chiffres que je parle, répliqua la jeune fille, en accompagnant ces mots du plus gracieux sourire.

— Alors, écoute-moi, Franquette; surtout ne va pas te fâcher, j'en serais désolé.

— N'aie pas cette crainte.

— En ce cas je me rassure, écoute, si j'étais aussi riche qu'Onézime Truchy, je n'hésiterais pas à me mettre sur les rangs et si tu te décidais à m'accepter tu aurais au moins la certitude que j'emploierais ma vie entière à faire ton bonheur.

— Pas mal tourné le compliment, dit la jeune fille d'un petit air malicieux empreint de sourire; je n'y vois qu'un défaut...

— Lequel ?

— C'est de nous juger, mon père et moi, capables d'obéir à des considérations d'intérêt. D'ailleurs n'es-tu pas sur un chemin qui pourra te rendre plus riche que nous ?

(A suivre.)

Nous avons pu juger, l'autre jour, des excellentes attentions d'une domestique pour son maître. Occupée à cirer les bottes de celui-ci sur le balcon du deuxième étage, une des chaussures lui échappe, tombe et s'enfonce profondément dans la neige. La domestique du premier étage, qui balayait le trottoir, rattrape avec peine la botte qu'elle montre à sa camarade en disant : « Ma chère, la botte de ton monsieur est pleine de neige.

— C'est égal, répond l'autre, ça lui fera un bain de pied.

La neige tombait à gros flocons depuis plusieurs jours, et nos rues en étaient encombrées au point de rendre la circulation presque impossible.

Un ouvrier, qu'on peut classer parmi ceux qui ne transpirent jamais, s'adresse à un négociant dans le but d'obtenir un secours.

— Que faites-vous ? Quel est votre état ?

— Hélas ! Je suis râleur de neige, Mossieu.

— Alors, répond le négociant, qui vit tout de suite à qui il avait affaire, la saison vous est bien peu favorable.

Un professeur de musique loge chez un propriétaire si exigeant, qu'il tremble constamment chez lui de tous ses membres; il ne remue ni ne bouge de peur de se faire donner son congé. On ne lui a permis qu'un piano, car on n'entend pas qu'il fasse jouer à ses soirées plus de musiciens qu'il n'en faut pour former un quatuor.

Le professeur a une fille fort jolie, qui fait tourner bien des têtes, et qu'un jeune homme de ses amis est venu demander en mariage.

— Mon pauvre garçon a répondu le professeur, je ne demande pas mieux; mais je crois que tu ne ferais pas mal de t'informer si la chose convient au propriétaire.

Quand son mari lui refuse de l'argent, Mme S... a l'habitude de se trouver mal. Le mari appelle cela : *crises monétaires*.

Au Tribunal :

Le président. — Témoin, vous connaissez ces deux hommes ?

Le témoin. — Hum !... je les connais... sans les connaître.

Le président. — Mais vous avez vu la rixe violente qui a eu lieu entre eux.

Le témoin. — Heuh ! je l'ai vue... sans la voir

Le président. — Au moins vous avez entendu les propos qu'ils ont échangés.

Le témoin. — Peuh ! je les ai entendus... sans les entendre.

Le président. — Asseyez-vous... sans vous assoir.

On vient annoncer à une grand'mère, — excellente femme, du reste, mais passablement égoïste, — le prochain mariage de sa petite-fille, auquel elle s'empresse de donner son consentement.

Mais quand il est question de lui présenter le futur mari :

— Oh ! non, dit-elle; vous comprenez, à mon âge, on ne tient pas à faire de nouvelles connaissances !

L. MONNET.

Théâtre. — Demain 5 janvier, à 7 heures : *Les incendiaires*, pièce à grande sensation, suivie d'un charmant vaudeville-féerie : *Riquet à la houpe*.